

NAËLLE CHARLES

nina



**Ils ont tous renoncé.
Seule, elle découvrira la vérité.**

l'Archipel
roman

DE LA MÊME AUTRICE
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Bigoudis & petites enquêtes. Panique à Wahlbourg,
Archipoche, 2022.

Bigoudis & petites enquêtes. Panique aux pompes funèbres,
Archipoche, 2022.

Bigoudis & petites enquêtes. Panique à la noce,
Archipoche, 2023.

Bigoudis & petites enquêtes. Panique sous le sapin,
Archipoche, 2023.

Bigoudis & petites enquêtes. Panique au festival du Livre,
Archipoche, 2024.

Bigoudis & petites enquêtes. Panique chez les petits vieux,
Archipoche, 2025.

Bigoudis & petites enquêtes. Panique à Londres,
Archipoche, 2025.

NAËLLE CHARLES

NINA

roman

l'Archipel

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
92, avenue de France
75013 Paris

Contact : info@lisez.com

ISBN 978-2-8098-5363-6

Copyright © L'Archipel, 2026.

La fouille de textes et de données est interdite conformément à la Directive (UE) 2019/790. Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle, sans accord préalable des ayants droit. <TDM-RESERVATION: 1>.

PREMIÈRE PARTIE

Un soir de réveillon,
quelque part en Moselle

1

Enchenberg, jeudi 31 décembre 1998

Rose entre en trombe dans la cuisine où son époux, Daniel, sirote un café.

— J'en connais une qui va être en retard !

— Ne commence pas ! Si ta fille ne m'avait pas suppliée de coudre un ourlet sur son nouveau jean à la dernière minute, je serais déjà partie.

— Pour une fois qu'elle sort avec des jeunes de son âge, on ne va pas se plaindre, tempère-t-il. Il est grand temps qu'elle ait à nouveau des relations amicales. Deux ans et demi à rester enfermée, c'est long.

Avec une moue approbatrice, Rose attrape le sac en tissu contenant un en-cas et se poste sur le seuil de la pièce.

— Nina ! Si tu n'es pas là dans deux minutes, tu te trouveras un autre chauffeur !

Elle se tourne et se love contre le torse de Daniel qui l'enlace tendrement. C'est leur rituel avant le départ de Rose pour l'hôpital d'Ingwiller, où elle exerce en tant que sage-femme.

— Je n'ai pas envie d'aller bosser, ce soir. Tu ne veux pas me faire un mot d'excuse ? minaude-t-elle, comme une ado en quête d'une dispense pour son cours de sport.

— Moi non plus, ça ne m'enchant pas. Et j'aime encore moins te savoir sur la route par ce brouillard. Sois prudente, ma chérie, des chutes de neige importantes ont été annoncées à la radio.

Après un ultime baiser sur les lèvres de son mari, Rose se dirige vers l'entrée où elle enfle son manteau, l'écharpe que Nina lui a tricotée pour son anniversaire, et ses bottines. Elle saisit son sac à main quand leur benjamine émerge dans le couloir.

— N'oublie pas ton trousseau de clés, Ninette. Je n'ai pas envie que tu me réveilles en pleine nuit.

— Papa, arrête de m'appeler Ninette, je n'ai plus trois ans !

Daniel l'observe avec attention pendant qu'elle lace ses chaussures vernies et s'étonne, une fois de plus, d'être le père d'une si belle jeune fille.

Elle a un visage en forme de cœur et les mêmes yeux que sa mère, d'un bleu ciel saisissant. De lui, elle a hérité d'une silhouette élancée et harmonieuse, ainsi que d'une masse de cheveux sombres et bouclés. Souvent, lorsqu'il la regarde, il se dit qu'elle a pris le meilleur de chacun d'eux. D'ailleurs, dès qu'elle entre dans une pièce, on ne voit plus qu'elle.

— Tu étrennes ton nouveau jean pour cette soirée ? Es-tu sûre que c'est une bonne idée ? Je croyais que tu le réservais pour ton premier jour de travail.

— Pour un job de caissière au supermarché de Rohrbach, je n'ai pas besoin de me mettre sur mon trente et un ! Maman porte bien le pantalon qu'elle a acheté hier, et ça ne dérange personne.

Rose rougit comme une collégienne, quand son mari lui lance une œillade en biais.

— Telle mère, telle fille, se contente-t-il de murmurer.

Nina se dresse sur la pointe des pieds pour embrasser la joue de son père qui profite de l'occasion pour lui ébouriffer les cheveux, déclenchant un concert de protestations. La voir rire, après tout ce qu'elle a traversé, le rend bêtement heureux. Enfin, l'avenir semble s'éclaircir pour elle et il est le premier à s'en réjouir.

— Tu leur souhaiteras une bonne année à tous de ma part. Passe une agréable soirée, chéri.

En ce soir de réveillon, comme chaque année, il dîne chez son frère qui habite dans la même impasse. Ils joueront aux cartes et danseront peut-être. Toute la famille Klein sera présente, hormis les plus jeunes pour qui la nouvelle année se fête plutôt entre amis.

— Va mettre des bébés au monde et sois prudente sur la route.

Rose travaille exclusivement de nuit. Elle a pris cette décision peu après la naissance de Chloé, leur aînée. À l'époque, cela leur avait semblé être la meilleure solution, parce qu'ils évitaient les frais d'une nounou et pouvaient tous deux profiter de leur premier enfant. Sans compter que sa rémunération, agrémentée d'une généreuse prime, était plus importante. Avec l'emprunt immobilier qu'ils avaient souscrit, cette rentrée d'argent était bienvenue. En tant que technicien dans une verrerie de Saint-Louis, Daniel n'a jamais eu un gros salaire. Comme pour beaucoup de jeunes parents, boucler les fins de mois relevait de l'exploit. Par la suite, leur situation financière s'est améliorée, mais il n'oublie pas qu'ils ont galéré pendant des années.

C'est ainsi que depuis vingt-cinq ans, Daniel s'est habitué à dormir seul une semaine sur deux. Mais quand arrive la mauvaise saison, il n'aime pas voir sa femme prendre le volant. Sans doute est-ce dû à ce tronçon d'une dizaine de kilomètres qui traverse la forêt de Mouterhouse. Si la route est fréquentée en journée, peu nombreux sont ceux qui s'y aventurent en pleine nuit. Jusqu'à présent, rien de fâcheux ne s'est jamais produit, mais cela ne l'empêche pas de s'inquiéter.

— Allez, mes beautés ! Filez, sinon vous allez vraiment être en retard.

2

— Quand est-ce que tu as su que papa était l'homme de ta vie ?

Surprise, Rose quitte la route des yeux pour jeter un coup d'œil furtif à sa fille.

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Je... j'ai souvent l'impression de me tromper sur les gens. Au fond, on ne les connaît jamais vraiment.

D'une nature réservée, Nina conserve certains secrets qu'elle n'a jamais révélés à personne, pas même à sa mère. Mais ces derniers temps, Rose a remarqué qu'elle avait tendance à réfléchir sur elle-même et sur sa relation aux autres. Sans doute une recommandation de sa psychologue.

— Mon ange, murmure Rose, ça passera. Ça passe toujours, le temps finit par atténuer la douleur jusqu'à l'effacer. On n'oublie pas, mais on n'a plus mal. Il faut faire preuve de patience et aller de l'avant. Des épreuves et des coups durs, il y en aura d'autres et tu devras les affronter avec courage. Mais tant que tu continues à rêver et que tu croises sur ta route des gens qui méritent d'être aimés, tout est possible.

En quelques mots, sa mère a réussi à instiller une note d'espoir dans le cœur de Nina : l'idée que la vie vaut la peine d'être vécue.

— Tu ne m'as pas répondu pour papa, insiste-t-elle.

Le silence qui suit l'intrigue, parce que Rose est plutôt bavarde.

— Je réfléchis. Si je suis tout à fait sincère, je l'ai su à l'instant où je l'ai vu.

— Quel âge avais-tu ?

— Quatorze ans.

Nina pousse un petit cri, mélange de surprise et d'incompréhension.

— Quoi ? Si jeune ?

— Tu voulais une réponse, c'est fait. Je n'attends pas de toi que tu commentes ma vie. Et puis nous ne sommes pas sortis ensemble tout de suite. J'ai dû batailler pendant trois ans avant qu'il daigne enfin me regarder.

— Ah bon ?

— Mais oui ! J'ai toujours été déterminée et tenace, Nina. J'avais décidé que ce serait lui et pas un autre.

— Au moins, sur ce point, ton caractère n'a pas changé. Et tu n'as jamais eu envie d'aller voir ailleurs ?

— Comment ça ?

— Est-ce que tu as déjà été tentée de tromper papa ?

Les mains de Rose serrent le volant jusqu'à faire blanchir les jointures de ses doigts. Presque aussitôt, elle se ressaisit. Mais Nina s'en est aperçue.

— Certainement pas ! Je suis la femme d'un seul homme. Ton père a été mon premier et il sera mon dernier.

— Tu es une sainte, maman !

Peu après, la Polo de Rose arrive aux abords de Lemberg, une bourgade située à un peu plus de quatre kilomètres d'Enchenberg.

— Où vit ta copine ?

— Dans un bâtiment vert, au centre du village.

Parvenue à destination, elle se gare à cheval sur le trottoir devant le domicile de Sandra Stoll. Rose n'a jamais apprécié cette jeune fille, qu'elle juge arrogante et stupide.

— Allez, ne fais pas cette tête ! Je vais juste boire l'apéro chez Sandra. Ensuite, on file en discothèque à Sarreguemines avec sa bande de copains.

Alors que Nina sort de la voiture, Rose la retient par le bras et lui tend trois billets de cinquante francs qu'elle vient de prendre dans son sac.

— Attends ! Toi et moi, on va passer un marché. S'il t'arrive un incident fâcheux, peu importe lequel, ça te permettra de payer le taxi pour rentrer. Si tu ne t'en sers pas, tu me les rends demain. D'accord ?

À contrecœur, Nina les glisse dans la poche intérieure de sa veste. Comme chaque fois, elle est gênée d'accepter de l'argent de ses parents, tout comme elle l'est de vivre à leurs crochets. Depuis plus de deux ans qu'elle est déscolarisée, elle a le sentiment très désagréable d'être une déception pour eux. Pourtant, après une dépression sévère, elle commence à remonter la pente et, chaque jour, elle va de mieux en mieux, ayant même réussi à diminuer sa consommation d'anxiolytiques.

— Je t'aime, maman. Tu es un peu folle, mais je t'aime.

— Moi aussi, ma chérie, moi aussi.

L'instant d'après, Rose redémarre et fait demi-tour avant de s'éloigner. D'un pas léger, Nina se dirige vers le bâtiment où réside Sandra. Il est grand temps pour elle de retrouver une vie sociale. Et quel meilleur moyen qu'un réveillon festif en compagnie d'une bande d'amis ?

3

Devant la porte de l'immeuble, Nina appuie sur le bouton de la sonnette où figure le nom de son ancienne copine de classe. Après quelques minutes de silence, elle réitère, mais personne ne lui ouvre. Reculant de quelques pas, elle constate que l'appartement n'est pas éclairé. Sandra lui a pourtant donné rendez-vous à 20 heures. Voilà qui est bizarre...

À nouveau, elle presse sur la touche. Au même moment, la lampe du couloir s'allume et une quinquagénaire apparaît, tenant un chien en laisse. Avisant Nina, elle s'arrête à son niveau.

— Fait pas chaud, hein ! Vous cherchez quelqu'un ? demande-t-elle.

— Oui, Sandra Stoll.

— C'est ma voisine de palier. Mais vous perdez votre temps, ma petite. Elle n'est pas là.

— Je pense qu'il y a une erreur, nous avions rend...

La femme ne la laisse pas achever sa phrase.

— Tout à l'heure, je l'ai entendue dire à ceux qui l'accompagnaient qu'elle ne voulait pas risquer de croiser Blanche-Neige.

Nina fronce les sourcils, en proie à l'incompréhension. Quel serait l'intérêt de l'inviter avec tant d'insistance pour lui poser un lapin ensuite ?

— Ça n'a pas de sens.

— Bien sûr que si. Vous êtes jolie comme un cœur, elle n'a pas envie d'être votre copine moche. Sans compter qu'elle

fait tout le temps des scènes de jalousie à son jules. Voyez-vous, les murs de ce bâtiment sont minces et la discrétion n'est pas leur fort. Un petit conseil, gardez vos distances, ce n'est pas quelqu'un de bien. Et son gars ne vaut guère mieux. S'il continue dans cette voie, tout ce qui l'attend, ce sont des ennuis avec les gendarmes.

Grâce à une dénonciation anonyme provenant d'une voisine pas très bien intentionnée, songe Nina.

— Cette voie ?

— Je ne suis peut-être plus une jeunette, mais je reconnais l'odeur d'herbe de Provence qui filtre de leur appartement tous les soirs.

Comprenant qu'il est inutile de rester ici, sauf à vouloir passer le réveillon sur ce trottoir, Nina resserre les pans de son duffle-coat et enfle ses gants de laine pour affronter le vent glacial. Elle va devoir rentrer chez elle à pied. Plus de quatre kilomètres, c'est une sacrée trotte par ce froid.

— Merci pour ces renseignements, madame, lance-t-elle en s'éloignant.

— Bonne année, mademoiselle. Et surtout, la santé !

Les épaules voûtées et le cou enfoncé dans sa grosse écharpe, elle commence à gravir la pente vers la sortie du village, en maudissant Sandra. Pourquoi faut-il que les gens la déçoivent toujours ?

D'un regard inquiet, elle sonde le ciel d'encre. Aucune étoile n'y brille, des nuages bas et opaques le constellent, annonçant des chutes de neige imminentes. Sa montre indique 21 heures. En marchant vite, elle sera bientôt à la maison.

4

— Allez, Jojo, tu as assez bu, il est temps de partir, décrète Marcel Steiner, le patron du bar Chez Marcel.

— Chui pas d'accord ! s'exclame l'intéressé d'une voix pâteuse.

Joseph Ludwig, surnommé Jojo par tous les habitants de Goetzenbruck, est un habitué des lieux. S'il n'avait pas l'alcool si pénible, on pourrait presque dire qu'il en est la mascotte. Chaque jour, cet artiste raté est posté au zinc, verre en main. D'abord pour l'apéro composé de quelques binouzes, puis pour le goûter qui se résume à une demi-bouteille de blanc, et enfin pour le dîner où il passe aux choses sérieuses en enchaînant les Picon bière jusqu'à ce que Marcel lui ordonne de rentrer chez lui.

— Et tu ne devrais pas me traiter comme ça avec tous les sous que je te rapporte ! ajoute-t-il, en tentant de retrouver son équilibre.

Marcel soupire et acquiesce. C'est grâce à des clients aussi fidèles et prodigues que Jojo qu'il parvient à maintenir son troquet à flot. L'établissement appartient à la famille Steiner depuis plusieurs générations. Mais les villages des alentours se désertifient et joindre les deux bouts devient de plus en plus compliqué pour lui. Une fois qu'il a payé les fournisseurs, les taxes et autres impôts, il ne lui reste pas grand-chose. Il a donc besoin des quelques poivrots qui laissent leur maigre revenu sur son comptoir. Plutôt que d'écouter sa conscience et de virer ce pauvre bougre, il lui sert un nouveau Picon.

— Je le rajoute sur ta note ?

L'homme opine et lampe une gorgée avec un soupir de contentement. Peu lui importe de dépenser l'intégralité de son RMI mensuel ici, du moment qu'il n'est pas seul. L'esprit embrumé par l'excès de boisson, il se livre à de longs monologues sur ces salauds de politicards, ces salauds d'immigrés, et ces salauds de capitalistes ; le discours incohérent et vindicatif d'un pocheton.

Cependant, quand Jojo apostrophe un individu accoudé au bar, Marcel décide que la plaisanterie a assez duré. Qu'il soit bourré, pas de souci. Qu'il ait l'alcool pénible, c'est moins drôle, mais pas dramatique. En revanche, s'il s'en prend aux clients, la ligne rouge est franchie.

— Toi, t'es comme les autres ! T'étais aux finances de la cristallerie et t'as pas bougé ton gros cul pour empêcher qu'on vienne les employés ! beugle Jojo à l'attention du type qui veut juste siffler sa pinte en paix.

En réalité, Jojo n'a pas tort. Ernest Wurtz, comptable désormais retraité, a bel et bien suggéré un plan social à la direction, au moment même où il s'apprêtait à quitter l'établissement avec un joli pactole, après quarante ans de bons et loyaux services. Le sort des ouvriers laissés sur le carreau était le cadet de ses soucis, tout le monde le sait.

— Jojo, tu te tiens tranquille ou je te fiche dehors. Premier et dernier avertissement !

L'injonction de Marcel calme aussitôt l'ivrogne qui grogne quelques amabilités dans son verre. Mais lorsqu'il voit un sourire narquois sur les lèvres de Wurtz, son sang ne fait qu'un tour. S'il y a une chose qu'on ne peut pas reprocher à Jojo, c'est d'être hypocrite. Le bonhomme n'a pas peur d'assumer ses opinions. Chancelant, il s'avance vers l'homme dont le rictus s'efface à mesure qu'il s'approche. Sans crier gare, Jojo attrape la bière à peine entamée, lui en verse la moitié sur la tête et, avec un ricanement, avale le reste à grandes goulées.

— Tiens, enfoiré, ça t'apprendra à te foutre de ma gueule !

L'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/larchipel/45

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editions_archipel](https://www.instagram.com/@editions_archipel)

Achevé de numériser en mai 2026
par Atlant'Communication